

Avec l'officialisation de la candidature à la présidentielle d'Eric Zemmour sur la ligne de l'ancien Front national, la bataille est ouverte avec Marine Le Pen pour le leadership de la « famille nationale ». Plus d'offre, plus de participation électorale, plus de poids pour la droite radicale ? L'addition n'est pas automatique.

Par *Gérald Papy*

Pourquoi l'extrême droite est si puissante

LE CONTEXTE

Dans une vidéo diffusée sur Youtube, Eric Zemmour a annoncé le 30 novembre sa candidature à l'élection présidentielle française d'avril 2022. S'adressant à une partie plus qu'à l'ensemble des Français, l'ancien journaliste a inscrit sa démarche dans le cadre d'un projet de restauration de la grandeur de la France et de lutte contre l'immigration et l'insécurité. Evacuant les questions économiques et sociales, il a semblé se profiler plus en adversaire de Marine Le Pen qu'en recruteur d'électeurs de la droite traditionnelle, dont le parti phare, Les Républicains, doit désigner son prétendant le dimanche 5 décembre.

Emmanuel Macron avait fait le pari audacieux de la rupture et de l'Europe pour la présidentielle de 2017. Eric Zemmour a fait le pari osé de la rupture et du passéisme pour celle de 2022. Dans une vidéo singeant l'Appel du 18 juin du général de Gaulle, l'ancien journaliste, officialisant sa candidature, a défendu le 30 novembre une vision cataclysmique de la France, multipliant le recours à des images de violences attribuables à des étrangers que ne récuserait pas la fachosphère. Le message martelé est clair : « Pour que les Français restent des Français », nous devons « reprendre notre destin en main », « nous ne nous laisserons pas nous remplacer », « nous allons continuer la France ».

C'est ainsi que le polémiste est devenu candidat sans démontrer pour autant qu'il avait l'étoffe d'un président. Son annonce a continué à labourer le constat d'une France en déclin ; elle n'a pas révélé un programme. Eric Zemmour sera attendu sur ce point lors de son premier meeting de candidat



La position de Marine Le Pen par rapport à Eric Zemmour est délicate. Elle doit le critiquer pour le devancer au premier tour et le ménager pour attirer ses électeurs au second.

le dimanche 5 décembre au Zénith de Paris. Mais le contenu de sa vidéo augure, comme il l'a d'ailleurs annoncé, que sa campagne sera en grande partie monothématique, monomaniaque, surfocalisée sur la question de l'immigration musulmane et le spectre du « grand remplacement », vulgarisé par l'idéologue d'extrême droite Renaud Camus.

Peut-on gagner une élection présidentielle française sur cette seule antienne après une crise sanitaire qui a succédé et précédé deux périodes de crise économique ? L'autre figure de l'extrême



Rivé sur le texte de son allocution, fixant rarement son destinataire dans les yeux, Eric Zemmour a détonné avec les annonces habituelles de candidature. La sienne séduira-t-elle ?

BELGA IMAGE

droite française, Marine Le Pen, a tenté d'instiller le doute sur la présidentialité d'Eric Zemmour après une visite ratée de son rival à Marseille ponctuée par l'administration d'un doigt d'honneur à une habitante qui lui en avait adressé un au préalable. Assurant que « la mue du polémiste en candidat à la présidentielle » n'a pas pris et que sa promesse de rassembler plus largement qu'elle pour faire battre Emmanuel Macron n'était pas tenue, elle s'est affichée, le 28 novembre, comme « la meilleure candidate de la famille nationale ».

UNE CHANCE POUR LA DÉMOCRATIE ?

A un peu plus de quatre mois de la présidentielle, des trois ou quatre candidats – si on inclut celui des Républicains qui sera désigné le dimanche 5 décembre – qui ont

aujourd'hui des chances de figurer au second tour, deux sont d'extrême droite. Et l'addition des intentions de vote qui sont portées sur Marine Le Pen, Eric Zemmour, et les « petits » prétendants de cette mouvance, Nicolas Dupont-Aignan et Florian Philippot, conduit à un score de 35 %. Comment expliquer cette puissance potentielle (*lire en page 50*) et quelle conséquence a-t-elle sur la campagne ?

« On assiste à une rénovation de l'offre politique dans un contexte de modification des habitudes électorales, souligne Christophe Sente, chercheur en sciences politiques à l'ULB et auteur de *La Gauche entre la vie et la mort* (1). Faut-il parler de populisme, d'extrême droite ? Je préfère évoquer un renouvellement de la droite radicale. Deuxième élément d'analyse. Quand on additionne, on risque

de surdimensionner le résultat auquel il faut s'attendre. Si elles ne sont pas identiques, les candidatures de Marine Le Pen et d'Eric Zemmour chassent des électeurs qui se superposent en partie. Même si, plus l'offre politique se diversifie, plus la possibilité de ramener des citoyens vers les urnes augmente. Quoi qu'on pense des "nouveaux" candidats, c'est une chance pour la démocratie. Particulièrement en France où l'abstention est généralement élevée – moins lors de la présidentielle – et où ont éclos de façon répétée ces dernières années des mouvements sociaux progressistes ou conservateurs ne se réclamant d'aucun parti et refusant de se connecter au champ parlementaire : les gilets jaunes, les manifestations contre le mariage pour tous, les marches pour le climat... », décrypte Christophe Sente. ...

« Quand on additionne les voix de candidats, on risque de surdimensionner le résultat auquel il faut s'attendre. »

... UNE TENDANCE EN EUROPE

Pour Benjamin Biard, politologue au Centre de recherche et d'information socio-politiques (Crisp) et chargé de cours à l'UNamur et à l'UCLouvain, même à 35 % au premier tour (en 2017, Marine Le Pen et Nicolas Dupont-Aignan avaient récolté ensemble 26%), le score de l'extrême droite française ne serait pas « à ce point extraordinaire ». Pour preuve, selon lui, le résultat du second tour de 2017 où la candidate du Rassemblement national avait recueilli 33,90 % face à Emmanuel Macron. « L'extrême droite en Europe parvient désormais à se rapprocher du pouvoir voire à l'exercer à l'échelon national ou à d'autres niveaux. Le cas belge est éloquent à cet égard. Depuis septembre 2019, le Vlaams Belang se maintient dans les sondages au rang de première formation politique de Flandre. Ce sont les contre-exemples, là où l'extrême droite ne prospère pas, qui sont l'exception en Europe : la Belgique francophone, Malte, le Luxembourg, l'Irlande, ou le Portugal bien que cela évolue là aussi. »

Dans ce panorama global européen, la France sera-t-elle le premier grand pays à se doter d'une présidente ou d'un président d'extrême droite ? L'histoire dira si la décision d'Eric Zemmour a servi ou ruiné ce projet. **V**

(1) *La Gauche entre la vie et la mort. Une histoire des idées au sein de la social-démocratie européenne*, par Christophe Sente, Le Bord de l'eau, 240 p.

« Un effet de la crise de la démocratie représentative »

Pour Benjamin Biard, politologue au Centre de recherche et d'information socio-politiques (Crisp), les attentats et la crise migratoire de 2015 expliquent aussi l'essor de l'extrême droite.

Y a-t-il, dans l'histoire ancienne ou contemporaine de la France, des éléments qui expliquent l'audience importante de l'extrême droite ?

Pour éclairer la situation actuelle, il faut regarder dans l'histoire récente. Deux types de facteurs motivent l'implantation de l'extrême droite. Des facteurs endogènes liés aux stratégies développées par ces partis. La dédramatisation opérée par Marine Le Pen au Rassemblement national en est un exemple. Plus généralement, les formations d'extrême droite arrivent souvent à mobiliser les nouveaux outils de communication avec une longueur d'avance sur les autres partis. Il y a aussi des facteurs exogènes. Au premier rang de ceux-ci, je pointerais la crise de la démocratie représentative qui commence à être particulièrement durable dans nos pays occidentaux. La recherche scientifique, fournie sur ce sujet, a pu établir un lien entre la méfiance que le citoyen exprime sur le fonctionnement de la démocratie ou des institutions qui l'incarnent et le vote pour une formation d'extrême droite. D'autres crises plus ou moins durables, comme le mouvement des gilets jaunes ou plus frontalement la question des réfugiés syriens et les attentats terroristes de 2015, ont nourri le discours de ces partis



Benjamin Biard

« Les formations d'extrême droite arrivent souvent à mobiliser les nouveaux outils de communication avec une longueur d'avance sur les autres partis. »

en France puisque les questions de migration et de sécurité constituent leur fonds de commerce. Enfin, plus récemment, l'épidémie de Covid a alimenté la rhétorique de ces partis, même si, selon les premières études sur la question, tous ne réussissent pas à profiter de cette « fenêtre d'opportunité » en Europe.

L'affaiblissement des partis traditionnels bénéficie-t-il presque mécaniquement à l'extrême droite ?

La tendance est générale en Europe. Elle se traduit en termes d'adhésions – les membres de ces partis sont de moins en moins nombreux – mais aussi en termes électoraux. Les électeurs se tournent alors davantage vers de nouvelles formations ou vers des partis populistes au sens large, à l'extrême droite ou à l'extrême gauche. Il est significatif que ce soit deux formations non traditionnelles, La République en marche et le Rassemblement national, qui aient qualifié leur candidat pour le deuxième tour de l'élection présidentielle française de 2017. Enfin, n'oublions pas qu'un nombre croissant de citoyens décide de ne plus se rendre aux urnes ou d'opter pour des modes de participation moins conventionnels. **V**